

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 87 (1942)
Heft: 5

Artikel: Le combat en forêt [fin]
Autor: Muyden, C. van
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342116>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le combat en forêt

(Suite et fin.)

L'OFFENSIVE.

D'emblée, la forêt met l'assaillant dans une situation désavantageuse, en l'empêchant de faire agir à son profit ses chars de combat et ses forces aériennes. C'est déjà un gros avantage pour le défenseur, s'il n'a pas lui-même des forces motorisées et de l'aviation en suffisance pour se défendre à armes égales en dehors de la forêt.

Nous avons vu qu'une défense mobile bénéficiait de la possibilité de rester cachée jusqu'au moment où elle ouvrait le feu par surprise. Dès ce moment, le facteur qui jouait jusqu'à en sa faveur se retourne contre elle et joue en faveur de l'attaquant, si la défense n'a pas réussi dès la première rencontre à lui infliger de lourdes pertes. En effet, grâce aux nombreux angles morts, couverts et camouflages qui, tout à l'heure, rendaient les défenseurs invisibles, l'assaillant peut, s'il a de l'audace, s'approcher d'eux par bonds, sans que les défenseurs puissent vraiment tirer parti de leurs armes à feu gênés par l'absence de champs de tir suffisants. Ceci ne peut réussir à l'assaillant que s'il a une longue habitude du combat en forêt et un sérieux entraînement. Devant une attaque résolue, menée à toute vitesse — la vitesse étant un facteur essentiel de sa réussite — seuls les tireurs, placés dans les arbres et les obstacles en barbelés soigneusement camouflés et tenus sous le feu, empêcheront le défenseur de se laisser gagner de vitesse. Dès que l'attaquant est à portée de grenades, l'issue du combat devient une question d'instruction au combat rapproché et,

en dernier lieu, de supériorité numérique, la victoire revenant à celui qui dispose des plus grandes réserves.

Si le défenseur décide de tenir à un endroit donné, l'action perd ses caractères particuliers de combat en forêt et devient une attaque en règle, nécessitant l'engagement de moyens de feu puissants, dès que le contour de la position de résistance a été déterminé par les organes d'exploration. Il en résulte une certaine perte de temps pour l'attaquant, perte qui, vue dans l'ensemble des opérations, sera peut-être le résultat désiré par le défenseur.

Comme nous l'avons déjà vu, la grande difficulté que soulève une avance en forêt est celle de l'orientation. Elle est due à l'absence de points de repère, à l'impossibilité de voir au delà de quelques dizaines de mètres, à la tendance instinctive à faire face au feu, et à l'action canalisatrice du terrain lui-même. Cette dernière caractéristique, qui naît de la tendance — instinctive elle aussi — de l'homme à suivre la « loi du moindre effort », le pousse à choisir les endroits où la marche est plus facile. (Le bas des pentes, par exemple, et les parties du sous-bois qui sont les moins denses.) De tout ceci, résulte la nécessité pour les chefs aux échelons inférieurs de regrouper fréquemment leur monde et d'ordonner périodiquement des arrêts pour vérifier l'orientation. Il est aussi important de ne pas se laisser détourner de la direction de marche ordonnée par des attaques venant de flanc.

FINLANDE : « *Militärwochenblatt* », N° 9 du 29.8.41 : *En premières lignes au front finlandais de Ladoga. Emploi des armes. Confusion.*

« Un jeune lieutenant — il a 22 ans — nous raconte la vie de cette troupe. Il s'agit d'un détachement d'environ 600 cyclistes. Dans cette région nous avons tout dû faire à la grenade à main, tant la forêt est épaisse, et le reste à la mitrailleuse et au lance-mines. Ces troupes légères ont pour mission de taillonner constamment l'ennemi, de rester en contact avec lui et, si possible, d'amorcer des encerclements dans différentes

directions. Pendant ce temps, la troupe principale, l'infanterie, suit afin de compléter l'encerclement. Il nous est arrivé d'être nous-mêmes complètement encerclés par les Russes et de réussir malgré cela à tomber sur leurs arrières. »

Combat en forêt près de Janow : « Wir zogen gegen Polen », pp. 91 ss. : Difficulté du combat en forêt. La nuit en forêt.

« ... Il n'est possible d'avancer que lentement. L'ennemi se défend féroce-ment, sa forêt impénétrable aussi. Le fourré, les arbres, les buissons, tout est hostile. On a l'impression que les buissons eux-mêmes se mettent à tirer. Les nids de mitrailleuses et le feuillage se mêlent d'une façon peu rassurante. Mais « l'œil de l'artillerie » voit aussi les choses cachées. Avec le temps, les obus mûrissent la forêt rébarbative pour l'attaque. Par une dernière contre-attaque, les Polonais essaient de repousser en arrière le régiment, mais ils éprouvent des pertes et doivent abandonner. A la tombée de la nuit, malgré leur résistance acharnée, le régiment prend pied dans la forêt.

» L'obscurité se fait, amenant avec elle l'angoisse. Au noir de la forêt se superpose la coupole sombre du ciel. Ce ne fut pas une nuit de repos et de sommeil, mais une nuit de peur. Alors seulement, sous le couvert de l'obscurité doublement renforcée, l'astuce des Polonais put se donner libre cours. Leurs attaques, se répétant à chaque instant, interrompaient le sommeil inquiet des dormeurs que le cri des sentinelles appelait brusquement aux armes. »

Combat dans le bois de Sommauthe (suite). Difficultés d'orientation des troupes allemandes. p. 372.

« Vers 16 heures, le bataillon s'approche de la ligne E.-F. C'est une région qui ne lui offre pas de chemins et où les coupes de bois sont obstruées par la végétation. Peu à peu, les commandants de compagnies et les chefs de sections ont complètement perdu leur orientation. Ils s'arrêtent, réorganisent leur troupe, et envoient des patrouilles d'exploration dans toutes les directions. »

Difficultés de l'emploi du lance-flammes et de l'organisation d'un appui de feu dans l'attaque d'un point d'appui sous bois.

« Vers 1700, la compagnie de pionniers reçoit l'ordre de pénétrer par le nord-ouest dans le point d'appui ennemi qui se trouve vers la croisée des chemins plus en avant, avec une section du II^e bataillon. Elle reçoit comme renfort un groupe d'assaut d'infanterie et deux lance-flammes. L'appui de feu sera fourni par les armes lourdes. Quand à l'artillerie, elle ne peut pas entrer en action, faute de possibilités d'observation et parce qu'il n'a pas été possible d'établir exactement la position du II^e Bat. L'observation des armes lourdes n'arrive pas à repérer le point d'appui : elle dirige le feu aux endroits où elle suppose des nids ennemis. Les porteurs de lance-flammes sont empêchés de s'acquitter de leur mission par les écrans que forment le feuillage et les buissons ; ils s'approchent de l'ennemi invisible avec un cran extraordinaire. La progression est très difficile : les deux hommes sont abattus avant d'avoir pu entrer en action. C'est pourquoi, malgré l'héroïsme des pionniers qui poussent en avant avec beaucoup de cran, il faut interrompre l'attaque pour enrayer les pertes qui augmentent rapidement. »

INSTRUCTION EN VUE DU COMBAT EN FORÊT.

La première partie de cet article s'efforçait de montrer le caractère spécial du combat en forêt. Il en ressort assez clairement qu'il ne peut être mené à bien qu'avec une troupe qui y a été familiarisée par un entraînement sérieux et méthodique. Il est indispensable que les hommes apprennent à connaître les différents types de forêts et sachent y combattre de jour et de nuit. Ils ne peuvent apprendre ceci que par la pratique fréquente de cette forme de combat dans toutes les conditions possibles.

L'utilisation du terrain, prend dans cette instruction une importance particulière. De nombreux exemples, tirés des récits des combattants de la guerre actuelle, montrent que

les troupes qui réussissaient à s'imposer dans le combat en forêt devaient une grande partie de leur succès à leur supériorité dans l'utilisation du terrain, qu'elles fussent en mouvement ou installées en défensive.

EN MARCHE

l'homme doit apprendre à se déplacer silencieusement et en s'exposant le moins possible aux projectiles de l'adversaire.

Instruction individuelle.

Ce que l'homme doit savoir :

1. Rendre silencieux ses effets d'équipement et d'armement.
2. Marcher sans bruit, en choisissant les endroits où il pose les pieds. (Par exemple : éviter dans la mesure du possible de passer où il y a des branches sèches et des feuilles mortes.) Mais quand il avance, il est surtout préoccupé de savoir où se trouve l'ennemi et il a tendance à ne regarder que fort peu où il va.
3. Pour observer, s'arrêter en choisissant un couvert qui le protège au moins contre un tir frontal. Ceci donne une bonne solution de la difficulté qui figure sous (2). Il faut que l'homme prenne l'habitude de progresser sous-bois par bonds, de couvert à couvert (sans nécessairement se mettre à terre), s'arrêtant chaque fois pour observer. Pendant cet arrêt, il cherche l'ennemi et, en même temps, il choisit le trajet de son prochain déplacement.
4. Acquérir l'habitude de toujours se déplacer en gardant entre lui et l'endroit où il suspecte l'ennemi, le meilleur couvert.
5. Etre familiarisé avec l'aspect des différentes espèces de camouflage employées en forêt, afin qu'il soit à même de repérer rapidement un ennemi camouflé.
6. Repérer les armes d'après leurs détonations. Ceci ne peut s'apprendre que par des exercices pratiques, la forêt déformant les sons familiers d'une façon assez spéciale.

7. Comment repérer et combattre les tireurs placés dans les arbres (Baumschützen). Le tir de ces spécialistes, presque invisibles s'ils sont bien installés et bien camouflés, est particulièrement démoralisant pour ceux qui avancent ; il risque même de les arrêter. Il est donc nécessaire de les détruire aussi vite que possible, même au prix d'une dépense considérable de munition. Le meilleur moyen d'atteindre ce résultat semble être de balayer avec le feu des fusils d'un groupe, ou mieux encore d'une arme automatique, les arbres où l'on suspecte leur présence.
8. En cas de rencontre inattendue avec un détachement adverse, il faut arriver à faire à l'adversaire le maximum de mal dans le temps extrêmement court des premières secondes de surprise. Il est donc nécessaire que l'homme sache tirer presque sans viser, sans même porter l'arme à l'épaule (Schnappschuss), et qu'au F. M. il sache tirer debout, avec le support médian. Au F. M., il fera feu par longues rafales, afin de tirer parti de la puissance de feu de cette arme. (La mitrailleuse, par sa maniabilité et sa grande puissance de feu, est l'arme idéale pour ce genre de travail.)

Exemple de l'importance d'une progression silencieuse. Manœuvre enveloppante exécutée par plusieurs bataillons dans la forêt carélienne.

« Alors, le major se plaça devant eux et leur expliqua l'enjeu de la manœuvre. Ses officiers d'ordonnance distribuèrent cette « Feuille aide-mémoire d'un groupe d'encerclement » qui fait partie des souvenirs d'une division allemande.

» Sous 1 on pouvait lire : « Se taire ».

» Sous 2 il était dit : « Donner aussi peu d'ordres et de rapports que possible et autant que possible par signes. Si c'est absolument nécessaire, parler à voix basse. »

» Plus loin : « Aucun objet d'équipement ne doit faire de bruit. La progression doit être silencieuse. » « Le mouvement enveloppant doit nous conduire sur les arrières de l'ennemi ;

pour y arriver, il est nécessaire de faire un grand détour par la forêt, autour de l'adversaire. Il s'agit de garder les yeux continuellement fixés sur la direction de marche qui nous a été assignée et de ne jamais relâcher sa vigilance. »

» Pendant les dix jours de la marche, il ne fut pas nécessaire de rafraîchir la mémoire des hommes. Ils avaient compris de quoi dépendait la réussite. Le succès de l'opération est une preuve de leur discipline.

» Devant les bataillons, les soldats allemands et finlandais qui avaient le plus l'habitude de la forêt formaient un « voile » de patrouilles.

» Ils étaient les antennes sensibles qui fouillaient la forêt, qui s'arrêtaient au bout de quelques minutes pour écouter et qui maintenaient la bonne direction à la boussole. Lorsque les derniers hommes des « bataillons murmureurs » atteignaient les endroits où, peu de temps avant, les éclaireurs s'étaient arrêtés pour écouter et pour se concerter, ils avançaient sur un sentier qui, une heure plus tôt, n'existait pas, sur un petit chemin qui, à travers cette forêt vierge, conduisait aux arrières de l'ennemi.

» Un exemple montre combien la progression des hommes était silencieuse. Une compagnie, qui avait été envoyée en avant avec une mission spéciale, passa, en revenant en arrière, à cinquante mètres du gros sans entendre le moindre bruit. »

POLOGNE: « *Der Sieg in Polen* », publié par l'O. K. W., pp. 57-58 : *Baumschützen*.

« Dans les forêts, des bons tireurs se sont fait des nids dans les arbres et s'efforcent, en déclenchant leur feu par surprise, de retarder notre progression. Pendant le passage difficile d'un pont situé dans une clairière, des tireurs dissimulés jusqu'alors dans la forêt, ouvrent le feu. Un projectile traverse la porte de la voiture, dans la voiture suivante le pare-brise vole en éclats. Instantanément, des mitrailleuses sont mises en position. Des chars de combat arrosent la lisière de leur feu. L'avance reprend sans plus de délais. »

FRANCE : « *Militärwochenblatt* », N° 48 du 30.5.41 : *Combat en forêt près de Rumigny*, par l'app. Sallaez.

Tireurs placés dans les arbres.

« Un groupe, immobilisé par le feu de l'adversaire, ne réussit pas à pénétrer dans la forêt. Ils nous crient que l'un d'entre eux a reçu une balle dans le cou. Cela me donne une idée. J'écoute attentivement d'où viennent les coups et l'idée devient une certitude. Ce ne peut être qu'un tireur placé dans un arbre environ dix mètres en avant de moi qui ferraille avec une mitrailleuse. Je confie ma mitrailleuse numéro deux aux servants et je fais rapport au lieutenant. Il me donne l'ordre d'avancer lentement dans la forêt et de diriger le feu de toutes les armes contre les arbres. Le résultat ne se fait guère attendre : à moins de dix mètres de nous un Français vient de sauter en bas d'un arbre. Nous ouvrons le feu, mais il a disparu sans laisser de traces... si, quelques gouttes de sang montrent qu'il a été blessé. »

INSTRUCTION COLLECTIVE.

Principes fondamentaux :

1. Il n'y a pas de progression sans appui de feu. Il faut que les hommes prennent l'habitude de se protéger réciproquement par le feu sans autre, même s'ils n'ont pas d'ordres précis à ce sujet ; une partie d'entre eux s'arrêtent derrière des couverts et guettent, pendant que les autres avancent.
2. Les hommes doivent être constamment préoccupés de garder la liaison entre eux et entre groupes. Dès qu'ils sont en présence de l'ennemi, ils sont en quelque sorte fascinés par lui, font front vers les sources de feu et tendent à perdre à la fois la direction et la liaison avec le reste de leur unité. Il faut toute une éducation pour leur apprendre à lutter contre ces tendances.
3. De même, il y a lieu de pratiquer spécialement les exercices de transmission d'ordres dans le cadre de la compagnie en attachant une importance particulière à la nécessité

du silence. (Afin de ne pas être repéré et afin de ne pas révéler ses intentions à l'ennemi.) Pour cela, l'introduction et la connaissance, dans le cadre de l'unité, d'un code élémentaire de signaux faits par gestes est indispensable.

Combat dans la forêt de la Tucheler Heide. Sedlatzek, « Gewitter über Polen », pp. 31. : Danger de se laisser entraîner à la poursuite.

« Un certain nombre de Polonais dont les unités ont été dispersées doivent s'être rassemblés dans la forêt. Jochen Haupt prend le commandement d'une patrouille de fusiliers. ... Les hommes, essoufflés par l'effort, frayent leur chemin, à travers un taillis touffu. Soudain, ils aperçoivent plus à l'intérieur du bois des taches d'un brun terreux. C'est la couleur caractéristique des uniformes polonais. Tout de suite les fusils sont mis en joue et un feu irrégulier, mais soigneusement ajusté, poursuit les Polonais. Ce qu'ils peuvent courir ! De temps à autre, l'un d'entre eux fait la culbute, mais la plupart des balles ricochètent contre les arbres et se perdent sans résultat. On dirait que c'est une chasse et, tout à coup, les hommes sont pris par la fièvre, ils éprouvent le besoin d'en venir aux prises avec cet ennemi qui en général les attaque par surprise, caché dans les buissons.

» Jochen Haupt s'arrête un instant, le battement de son cœur se fait sentir jusque dans sa gorge. Quelqu'un a sifflé. En toute hâte, il rappelle les hommes : on ne peut pas savoir si la compagnie n'a pas besoin de tous ses fusils en cet instant.

» Le retour se fait au pas de course ; d'ailleurs, le lieutenant lui-même vient à leur rencontre. « Etes-vous fous ? Ne comprenez-vous pas que les Polonais essayaient tout simplement de vous attirer dans un guet-apens ? » Alors le sous-officier se souvient d'une de ces ennuyeuses heures de théorie, pendant laquelle il avait été dit que les combats en forêt étaient souvent parmi les opérations les plus coûteuses d'une campagne. Et, sans se départir d'une attitude militaire, il remercie le lieutenant. »

POUR LA DÉFENSIVE.

L'homme doit apprendre à se placer et à se camoufler de telle façon qu'il ne soit pas repéré dès ses premiers coups de feu.

Instruction individuelle.

Ce que l'homme doit savoir :

1. Se camoufler parfaitement en forêt, en utilisant sa toile de tente et des moyens de fortune. Ceci exige une certaine habitude et une connaissance des possibilités des différents types de forêts. De plus :
2. Si c'est opportun, dégager le champ de tir de son arme sans laisser de traces visibles. (En camouflant les coupures faites aux branches, aux buissons, etc.)
3. Se placer de façon à prendre l'ennemi de flanc ou même de dos, afin que l'ouverture du feu d'un côté imprévu surprenne et démoralise l'adversaire.
4. Il faut inculquer à l'homme l'habitude de chercher à croiser son feu avec celui de ses camarades lorsque faire se peut.
5. Les hommes qui montrent une aptitude particulière pour ce travail seront formés au tir depuis les arbres. Ils sont appelés à jouer un rôle important dans la défense, rôle qui demande une connaissance sérieuse de cette forme de combat.
6. L'homme doit avoir acquis le réflexe de s'enterrer dès qu'il sait qu'une résistance sur place est envisagée.

Combat dans les forêts entre la Meuse et le Chiers (suite) p. 18-21.

Le facteur psychologique (Influence démoralisante du combat en forêt).

« Il est impossible de repérer l'ennemi et de savoir s'il se tient à l'affût en avant, à gauche ou à droite, ou même dans notre dos, car les nègres et les tirailleurs algériens ne tirent jamais de face, mais toujours en flanquement réciproque ou en croisant leurs feux. C'est cette habileté dans la guerre

d'embuscade, étayée par tous les moyens possibles (n'a-t-on pas même trouvé, soigneusement camouflés, des microphones d'écoute qui avaient été oubliés ?) cette maîtrise des Français dans le combat en forêt qui furent la partie la plus pénible de cette lutte entre la Meuse et le Chiers... Cette forme de combat est déjà déprimante et énervante de jour. De nuit, la lutte prend un caractère plus sinistre encore. Elle est, en vérité, animée par des revenants. Un râle soudain, le bruit d'un corps qui s'élance, une lueur brusque, un coup de poignard ou des mains qui étranglent : les rares pistes de chasseurs qui parcouraient la forêt deviennent le sentier de guerre des Noirs africains. Il n'y a plus de différence entre ce combat près de la Meuse et l'impitoyable guerre d'embuscade de la jungle. S'il y a une différence, c'est seulement que les armes utilisées ici sont dix fois plus terribles, surnoises et efficaces. »

Façon de mener le combat en forêt. (Sénégalais), p. 370.

« L'ennemi se défend avec ténacité et avec ruse ; s'il est encerclé, il lutte jusqu'au bout. Il ne se rend presque jamais. C'est le Sénégalais, passé maître dans la guerre d'embuscade, qui se sent ici dans son élément. Il s'installe, admirablement camouflé et enterré derrière les racines des arbres, abrité par des paravents naturels ou artificiels de verdure et toujours aux endroits où un sentier ou une éclaircie attirent l'agresseur. Il tire à bout portant : presque chaque coup frappe son but, souvent mortellement. Les tireurs placés dans les arbres restent aussi invisibles. Souvent ils laissent passer l'adversaire, avant de l'abattre d'un coup dans le dos. Il est impossible d'en nettoyer la forêt et ils harcèlent les réserves, les coureurs, les état-majors et l'artillerie. Souvent, isolés de leurs unités depuis longtemps et à moitié affamés, ils réussissaient encore à tuer des soldats isolés. Assis, debout ou étendus, ils se plaquent contre le tronc des arbres, souvent entourés d'un filet de camouflage, et attendent leur proie. Si vraiment il a été possible d'en repérer un, son instinct de sauvage l'en a déjà

averti ; il se laisse tomber comme une pierre et disparaît comme un éclair dans les buissons. »

FRANCE : *Combats dans les forêts entre la Meuse et le Chiers.*
« *Die grüne Hölle von Inor* » red. Gen. Kdo. VII.A.-K. p. 17-18. : *Méthodes de combat des Sénégalais.*

« Dans le sous-bois, sous les taillis et les buissons, les guerriers noirs de la France ont construit et camouflé leurs nids de fusiliers ou d'armes automatiques qui sont invisibles pour n'importe quel agresseur. De là, ils déclanchent un feu meurtrier au fusil, à la mitrailleuse, ou à la mitrailleuse, souvent à cinq ou dix pas seulement... »

INSTRUCTION COLLECTIVE.

Dans la défensive en forêt, comme dans le combat de nuit, l'homme lutte souvent seul et généralement sans voir ses camarades. Il est donc nécessaire de lui donner, en plus de la discipline, une préparation morale sérieuse qui le mette en état de tenir lorsqu'il est isolé.

REMARQUES GÉNÉRALES.

1. Si le secteur de défense dans lequel une troupe est appelée à combattre comporte une forêt, les hommes doivent apprendre à la connaître parfaitement, de jour et de nuit, par la pluie et par le beau temps et en toutes saisons.
2. Nous avons vu qu'une des grandes difficultés du combat en forêt était celle de l'orientation. Il est nécessaire de pousser particulièrement l'instruction des cadres, dans ce domaine, par des exercices pratiqués dans des circonstances difficiles (nuit, brouillard, etc.).

Plt. Cl. VAN MUYDEN.